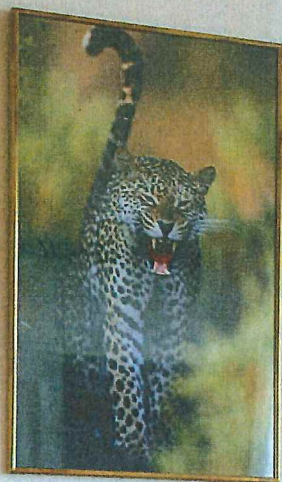


# ACTUALITE EDITION

## Mariage de raison

« Prétendre rester seul telle la petite barque sur l'océan, c'est s'attendre, aujourd'hui, à être chahuté. »



OLIVIER DION

Alain Gründ.

**RACHAT.** Alain Gründ, l'un des derniers éditeurs indépendants de taille moyenne, vend les éditions éponymes au groupe Editis.

**h**ier, jeudi 14 juin, Alain Gründ devait réunir les salariés de la maison et, accompagné d'Alain Kouck, P-DG d'Editis, leur annoncer la vente des éditions Gründ au groupe Editis. Alors qu'on pensait qu'Alain Gründ, 68 ans, allait passer le flambeau à son fils Antoine, déjà secrétaire général, il a choisi d'intégrer un grand groupe éditorial. « Après 126 ans d'existence, nous décidons de ne plus être seul, explique le P-DG. Le marché du livre a beaucoup évolué et va subir encore des transformations majeures d'ici à cinq ans. Il devient difficile pour une maison de taille moyenne comme la nôtre de continuer à se développer. Qu'est-ce que l'indépendance quand vous risquez du jour au lendemain d'avoir de sérieux problèmes ? »

**De pères en fils depuis un siècle.** Lorsque Alain Gründ a exploré les diverses possibilités d'avenir de sa maison, il a dû se résoudre à écarter la succession familiale pour cette maison qui s'est pourtant transmise de pères en fils depuis un siècle. « Si je disparaissais, mes trois enfants héritent d'une bombe à retardement, constate-t-il. Outre les droits de succession, les deux qui ne travaillent pas dans l'entreprise devraient payer l'ISF et ponctionner les actifs de la société. Ils seraient même sûrement obligés de vendre vite, dans de mauvaises conditions. J'ai préféré régler le problème au bon moment, dans des conditions favorables. »

Il y a plusieurs mois, les discussions se sont engagées avec Editis et son P-DG. « Nous nous connaissons depuis vingt ans, nous nous sommes observés. Nous avons la



même conception du métier, le même attachement à la clientèle. J'ai pris la décision de gestion qui préserve le mieux mon entreprise: intégrer un groupe bien organisé, puissant, que je connais et qui assurera à Gründ non seulement sa survie mais aussi son développement.»

Ernest Gründ, le grand-père d'Alain, a fondé une librairie à Paris en 1880, avec pour vocation l'édition d'ouvrages techniques sur les beaux-arts. La librairie s'installe en 1934 au 60 rue Mazarine (Paris, 6<sup>e</sup>), les locaux actuels de l'entreprise, et est dirigée par ses deux fils Jacques (qui décède en 1939) et Michel. Elle connaît de grosses difficultés après la guerre. Alain Gründ qui se destinait à une carrière de banquier, est appelé en 1963 par son père pour redresser la situation financière de l'affaire familiale.

**Un CA de 18,2 millions d'euros.** Quarante-quatre ans plus tard, la société compte 45 salariés répartis entre la maison d'édition et l'entrepôt de Sermaises dans le Loiret. Elle a dégagé l'an passé 18,2 millions d'euros de chiffre d'affaires. 1 800 titres figurent au catalogue de Gründ qui s'enrichit de 200 nouveautés chaque année.

Ses points forts sont les séries pour enfants à l'instar d'*Où est Charlie?*, des beaux livres pour adultes comme la collection de spectaculaires coffrets à prix modérés « L'histoire sur le vif » où paraîtra à la rentrée un *De Gaulle* par Yves Guéna, et le *Bénézit* (*Who's Who* du monde de l'art). Notant l'évolution du marché ces dernières années, marquée par la concentration éditoriale, et de la distribution, Alain Gründ analyse: « *Prétendre rester seul telle la petite barque sur l'océan, c'est s'attendre, aujourd'hui, à être chahuté. A l'avenir il y aura la place pour des petites structures et des grands groupes, mais plus pour des entreprises de taille intermédiaire comme la nôtre.* » Il s'inquiète aussi des nombreuses fermetures de librairies et de l'évolution de la diffusion: « *S'il reste toujours autant de lecteurs, l'enjeu des années à venir est de réussir à les atteindre.* » Enfin, il compte sur Editis pour réfléchir avec lui sur la mise en ligne de contenus – autre enjeu majeur selon lui pour les éditeurs, surtout techniques – notamment celle du *Bénézit* qui est techniquement prête mais n'a pas trouvé son modèle financier.

**« Sans dégâts sociaux ».** Alain Gründ signera donc dans les prochaines semaines la vente de la totalité du capital des éditions à Editis mais restera propriétaire des locaux rue Mazarine (qu'il loue au groupe) et conserve Brio, une filiale de Gründ créée au début des années 1990 en République tchèque. « *Nous changeons d'actionnaire mais la maison reste la même, assure-t-il. Ce rapprochement se fera sans dégâts sociaux. Nos équipes éditoriales et commerciales restent en place.* » La maison qui assurait elle-même sa diffusion conserve donc ses quinze représentants ainsi que ses méthodes et conditions de ventes si particulières. En effet, Gründ ne fait pas d'office, ne vend qu'en compte ferme (même si depuis trois ans les éditions octroient une option payante de retour) et accorde des remises qui atteignent jusqu'à 40 %. Du coup, son taux moyen de retour, qui en fait rêver plus d'un, est de 7 %. Les locaux de Sermaises seront conservés mais la distribution sera transférée chez Interforum et les expéditions partiront de Malesherbes. Quant à l'avenir, Alain Gründ l'envisage désormais sereinement. « *Je reste P-DG de la société et je recruterai mon successeur. Je pourrai ensuite avoir un rôle transversal au sein du groupe pour les questions liées à l'international. C'était le moment de tourner la page, je suis content de le faire dans ces conditions avec Editis.* » Alain Gründ demeure Président du Bief (Bureau international de l'édition française) avec un mandat reconduit en mars dernier.

ANNE-LAURE WALTER

**GROUPE.** La reprise des éditions Gründ vient compléter le dispositif d'Editis pour compenser la perte de Larousse et du secteur universitaire.

## Six acquisitions et 160 millions d'euros en plus

**Comment s'inscrit le rachat des éditions Gründ dans le développement d'Editis ?**

**Alain Koucký** – Il entre bien dans le cadre de l'axe de développement que nous avons défini après la recomposition du groupe en 2004. Avec ce sixième rachat (1), nous aurons accru le chiffre d'affaires d'Editis de 160 millions d'euros en deux ans, ce qui représente en année pleine 17 % du chiffre d'affaires et 20 % de la marge du groupe. Cela compense largement la perte de Larousse et du secteur universitaire. Nous avons décidé de mener notre croissance externe en renforçant nos secteurs existants. Avec Gründ, nous nous renforçons en jeunesse, dans le domaine des livres pratiques, en beaux livres et en art, avec le *Bénézit*. Ce qui nous intéresse aussi chez Gründ, c'est que cette maison au profil original maîtrise sa diffusion et sa distribution. Cela nous permettra d'établir des synergies avec Inter Forum et DNL. Nous reprenons donc l'entrepôt de Sermaises avec ses salariés et bien sûr nous conservons la force de vente de la maison. Pour nous, c'est intéressant de regarder de près le fonctionnement de cette diffusion atypique, sans système d'office et en quasi-compte ferme. Mais comme pour nos autres acquisitions, l'intégration des éditions Gründ se fera tranquillement et sans casse: nous reprenons l'ensemble du personnel.

**Le management de la maison va-t-il être modifié ?**

Alain Gründ accompagnera la reprise, bien entendu. J'espère qu'il nous fera profiter en outre de sa grande expérience de l'international: Gründ réalise 20 % de son chiffre d'affaires à l'export et développe des coéditions dans tous les pays. Je souhaite aussi que, au sein d'Editis, il soit très présent sur cette dimension internationale.

**D'autres rachats en perspective ?**

En France, nos acquisitions répondent toujours aux mêmes critères: conforter le chiffre d'affaires; renforcer nos domaines éditoriaux; renforcer la distribution, avec en outre le souci non négligeable d'une intégration facile. Nous sommes toujours attentifs aux opportunités en France mais aussi à l'étranger. Le marché hispanophone, en particulier, nous intéresse.

**Vous venez par ailleurs d'annoncer tout un dispositif de nominations autour des activités numériques et d'Internet. Avez-**



Alain Koucký.

OLIVIER DION

**vous décidé de franchir le pas et de vous mettre en ordre de marche sur ce secteur ?**

L'édition est incontestablement à un tournant. Mais ce serait aussi une erreur de penser que tout sera sur Internet. Notre groupe a été il y a quelques années un des pionniers dans le domaine des nouvelles technologies et cette expérience nous sert aujourd'hui. Nous avons dépassé l'étape qui consiste à nommer un responsable « nouvelles technologies » pour l'ensemble du groupe. Nous privilégions les réponses multiples selon les branches, les secteurs. Mais il s'agit de rendre concrètes un certain nombre d'applications. Le commerce électronique est aujourd'hui une réalité: il faut désormais le professionnaliser comme on le fait pour les autres canaux de vente. Par ailleurs, sur le plan du numérique, il est aujourd'hui nécessaire d'anticiper avec des ressources et des moyens susceptibles de marier l'économie papier et le numérique, d'accompagner la création d'une œuvre bi-média. Plus globalement, cet univers offre des opportunités commerciales et de marketing très intéressantes – en rapprochant par exemple le producteur du client final – sur lesquelles nous devons travailler en étroite relation avec les éditeurs.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTINE FERRAND

(1) Après *Le Cherche Midi* (juin 2005), *First* (octobre 2005), *XO* (janvier 2006), *DNL* (avril 2006), *De Boeck* (mars 2007).





# EVENEMENT

OLIVIER DION

## Editis : l'état des lieux

Quatre ans après sa reprise par Wendel, Editis se tient prêt à changer de propriétaire, mais sans l'avouer. L'affaire, gérée au cordeau, est belle. Pourquoi la vendre ? Et qui aura l'audace et les reins assez solides pour l'enlever ?

Alain Kouck,  
président du  
directoire  
d'Editis.

*N*ous étions dans un plan à cinq ans, que nous avons réalisé avec une année d'avance. La rentabilité a progressé de 60 % en quatre ans », se félicite Alain Kouck. Mais la belle réussite de son plan de réorganisation et de redressement vaut aujourd'hui au président du directoire d'Editis de se retrouver paradoxalement dans une position délicate qu'il connaît bien : tenir le groupe qu'il dirige dans la période toujours instable d'un changement d'actionnaire. C'est la troisième fois qu'Editis se retrouve dans cette situation en sept ans, après la vente à Lagardère en 2002, et la revente à Wendel deux ans plus tard. Rien n'est encore fait, mais tout est possible si le propriétaire trouve l'acheteur prêt à payer le prix attendu.

« **Pour longtemps.** » Lorsqu'il avait repris l'ex-premier groupe d'édition, amputé de 40 % de son chiffre d'affaires, Wendel avait tenu à affirmer sa différence par rapport aux autres financiers contre lesquels il s'était trouvé en concurrence. « *Nous sommes pour longtemps dans un métier dans lequel nous nous installons pour mener une poli-* >>>